

## TEXTE DE L'INTERPELLATION DES PERSONNELS DE LA FST CONCERNANT LES CONDITIONS DE TRAVAIL

---

« Monsieur le Président, Madame la vice-présidente, Monsieur le Doyen,

Enseignants-Chercheurs à la FST, Département XXX, nous vous informons que la rentrée 2020 que nous vivons actuellement en tant que Directeurs des études, responsables d'UE, Enseignants-Chercheurs nous paraît humainement insupportable. Elle pourrait pousser beaucoup d'entre nous à cesser le travail et, pourrait avoir des conséquences sur la santé de nombreux d'entre nous, et pas seulement les Directeurs des études.

Il y a URGENCE!

En effet, nos conditions de travail sont très fortement dégradées, et malgré les nombreux efforts faits par les équipes enseignantes ces dernières années, nous continuons à voir les charges administratives et les exigences des services communs augmenter, alors que les conditions techniques et pédagogiques dans lesquelles nous travaillons sont de plus en plus déplorables sans être imputables à la seule situation sanitaire.

Concrètement, cette rentrée est synonyme de :

- Faute de suffisamment de salles et amphithéâtres (ou du fait de flux entrants disproportionnés), les enseignants DEVRAIENT accepter de travailler de 8h à 20h et le samedi matin - sans la moindre contrepartie. Est-ce que cette amplitude horaire demandée sur le terrain correspond aux horaires de l'ensemble des services de l'Université ? Les services de sécurité, d'appariteurs, mais aussi les secrétariats pédagogiques, les services des salles, sont-ils aussi tenus dans ce cas d'être à disposition ? Comment peut-on se satisfaire de cette solution alors qu'aucun bâtiment d'enseignement ne semble devoir sortir de terre avant longtemps ? En outre, ces créneaux horaires posent des problèmes devant être pris en compte quant à leur soutenabilité : des étudiants doivent prendre les transports en commun pour rentrer le soir et peu de trains seront fonctionnels après 20h. De même, le nombre d'étudiants obligés de travailler pour continuer leurs études augmente nettement, et les priver de ces créneaux ne peut qu'avoir une incidence sur leur employabilité, leur investissement et donc les empêcher de poursuivre leurs études, avec des conséquences évidentes sur leur succès.

- Les systèmes de captation vidéo en amphithéâtres qui avaient été promis ne sont pas installés (contrairement à d'autres universités, comme Bordeaux qui dispose dès cette rentrée de plusieurs centaines de vidéo-captation opérationnelles) et aucune échéance ne nous a été donnée pour leur installation et pour notre formation à cette technologie. Pire encore, suite aux travaux débutés dans les différents bâtiments, de nombreux systèmes de vidéoprojection ont été rendus inopérants dès les pré-rentrées, ce qui nous oblige à repousser nos cours ou à utiliser des pédagogies d'un autre temps. Une information en amont aurait été synonyme de considération envers nos préparations, et aurait permis de fonctionnaliser autrement les rentrées. Ces dysfonctionnements donnent une image désastreuse de notre université et met en porte-à-faux notre autorité et la considération des étudiants vis à vis de l'institution et des enseignants chercheurs.

- La quantité de travail demandée, et notamment aux Directeurs des études, augmente toujours plus, sans contrepartie, et les délais de réponses qui nous sont imposés sont de plus en plus courts, sans reconnaissance réelle de ce travail. Beaucoup d'enseignants ont vu leurs congés d'été raccourcis par la crise sanitaire et les nouvelles maquettes à préparer et ils sont actuellement submergés par les problèmes de la rentrée sans aucun moyen de les résoudre.

D'autres points pourraient être ajoutés concernant les secrétariats pédagogiques réduits à peau de chagrin, le mille-feuille des documents émanant de l'Université, de la FST, du département avec réactualisations constantes, l'arrivée constante de nouveaux logiciels non finalisés et non opérationnels, l'absence de consultation des Enseignants-Chercheurs sur les contenus de la communication institutionnelle (i.e vidéo de rentrée « la belle histoire » qui a heurté et généré un malaise chez plus d'un), l'état de délabrement de certains bâtiments, le flou des UE projet étudiants avec une plateforme de choix disponible un mois après la rentrée (et découverte à deux jours des pré-rentrées dans des diapositives institutionnelles sans aucune information préalable), un relais scolarité désorganisé malgré la bienveillance de ses équipes, un référentiel de stage qui limite à 10 petites minutes la gestion/évaluation par étudiant en Licence, une plateforme e-candidat qui demande aux jury de master et de licence un travail considérable auxquels s'ajoutent maintenant les validations d'acquis et les dossier Campus France etc...

Si nous avons collectivement décidé de vous envoyer ce mail, c'est pour tirer une énième fois la sonnette d'alarme, y compris par des courriers collectifs attendant toujours une réponse, avant que le système ne nous rende incapable d'avoir suffisamment de résilience pour assurer correctement notre métier d'enseignant-chercheur. En effet, nous incarnons l'Université de Lille devant les étudiants, et sommes ceux qui illustrent les dysfonctionnements ; c'est un fardeau que nous ne pouvons plus porter. C'est pourtant cette présence et cette disponibilité pour nos étudiants qui nous ont poussés ces dernières années à faire le dos rond et à être devant eux le représentant "honteux" de l'université, mais il nous semble qu'un seuil est atteint et que nos remarques et demandes doivent être une priorité pour l'Université, puisque nous en sommes la cheville ouvrière!

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le président, Madame la Vice-présidente, Monsieur le Doyen, nos salutations cordiales. »